

Belvédère d'Ourtasse (1222 m) 27 avril 2026

Départ depuis le centre de Lescun, sur le petit parking.



Le ciel d'est dégagé, on va avoir une matinée ensoleillée.



Nous traversons le village.



Un mur de panneaux indicateurs renseigne sur les balades du coin. Dont le « Belverdere » !



Nous quittons bientôt le village.



Au coin du lavoir, le Billare a fière allure.



La vue vers le plateau de Lhers est aussi superbe.



En s'éloignant, vue sur le cirque de Lescun.



Le sentier, étroit, parcourt un versant bien exposé au soleil mais raide.



Il est bordé de fleurs jaunes qui embaument.



Un petit détour nous amène au kiosque, lieu privilégié d'observation des sommets.



Vue sur le village, le Billare et l'Anie à droite.



Zoom sur l'Anie et la crête du Contende.



Nous reprenons le sentier à flanc. Vue sur la vallée d'Aspe et l'usine Toyal.



Petite pause pour admirer les vautours.



Le sentier s'élève pour gagner la crête d'Ourtasse.



Petit belvédère avec vue vers la vallée.



En particulier vers Lescun.



Nous voici au croisement. Nous allons grimper sur la crête jusqu'au belvédère – le vrai.



La montée va se faire en partie à l'ombre.



Le sentier sinue sur la limite forêt / pentes herbeuses raides.



L'ombre alterne avec le soleil.



Le sentier grimpe bien.



La vue de précise vers la vallée d'Aspe.



Nous traversons ensuite une splendide hêtraie.



Nous sortons du bois. C'est le belvédère !



Vue sur le cirque. Sans commentaires.



Petite pause contemplation.



L'endroit nous semble idéal pour le pique nique.



Une souche nous offre banc ou dossier à volonté.



Quelques pas autour de belvédère, et voici le cirque dans sa splendeur.



Les nuages montent sur la crête frontière.



Nous allons descendre sur Lescun qui est exactement à nos pieds.



C'est raide. Mais le sol est sain.



Le sentier est bien visible.



Donc, on suit, avec précautions toutefois.



Le ciel s'obscurcit.



La montagne se charge...



Nous passons près d'une grange ruinée.



Et le village est bientôt atteint.



Le pot de fin de rando se prendra au bistrot du bas. Quelques gouttes nous feront regagner rapidement les véhicules.



C'est dans le piémont que nous essuierons une solide averse. Puis plus rien dans la plaine.

Belvédère d'Ourtasse (1222 m) 27 avril 2026



Dénivelé 321 m en 4 h 15. Distance 5,75 km. Jolie balade, surtout en cette saison, entre fleurs et neiges.

Rue Henri Barrio

C'est au détour d'une rue que cette plaque ravive ma mémoire. J'ai connu ce personnage, mes parents ayant fait un bout de chemin à ses côtés lors du développement des séjours en montagne pour jeunes citadins (on disait « colonies de vacances »). Il a notamment travaillé à la réhabilitation du refuge de Labérouat. En particulier, je me souviens que les participants avaient participé à l'aménagement de la route, au début carrossable en jeep, qui conduisait au refuge.



Je recopie ci-dessous la page qui lui est consacrée.

Henri Barrio est un [pyrénéiste](#) français né le [22 décembre 1912](#) à [Bizanos \(Pyrénées-Atlantiques\)](#) et mort le [14 décembre 1969](#) à [Pau](#).

Bien que handicapé et de santé précaire (il a une main et un pied atrophiés, le cœur hypertrophié, une tension artérielle excessive, un œil sans cristallin après une chute de ski...), il compense ces faiblesses par une fougue et une volonté sans faille. Son nom reste associé à l'une des conquêtes symboliques du pyrénéisme : la face nord de la [pique Longue](#) (sommets principaux du Vignemale).

En [1933](#), il réussit avec Joseph Aussat et Joseph Loustaunau la deuxième [ascension](#) du [couloir de Gaube](#) sur la face nord du [massif du Vignemale](#), quarante-quatre ans après la première escalade. Il brûle ainsi la politesse à son ancien condisciple d'école et rival de toujours, [François Cazalet](#), pour qui la réédition du couloir de Gaube était un objectif absolu. En la tentant quelques jours après avec [Robert Ollivier](#) et des membres du Groupe pyrénéiste de haute montagne qu'ils viennent de fonder, Cazalet retrouve des pitons caractéristiques de Barrio, et un piolet abandonné.

Toujours en 1933, un mois après ce succès, Barrio s'attaque en compagnie de [Robert Bellocq](#) à la face nord de la pique Longue, devançant encore Cazalet. Bien qu'ils aient emporté trente [pitons](#), aucun n'est employé.

En 1939, il est nommé [guide skieur breveté de haute montagne](#) au [Club alpin français](#) pour la vallée d'Aspe. Instituteur, il est membre d'un groupe de Résistance et « passeur » pendant la [Seconde Guerre mondiale](#). Il est arrêté par les Allemands et parvient à les faire douter de la réalité des accusations portées contre lui en leur détaillant ses multiples handicaps. Au lieu de partir directement en déportation, il est envoyé à Toulouse et parvient à sauter du train et à traverser le Gave. Il gagne la vallée d'Aspe où [Pierre Bourdieu](#), le premier vainqueur du [Capéran de Sesques](#), le reçoit et le cache^[2]. Après la guerre, il organise des camps de jeunesse en montagne.

Communiste, très engagé dans les idéaux de l'éducation populaire, on lui doit la création du [refuge de l'Abérouat](#), en [vallée d'Aspe](#)^[3].